

Le Ndjobi : une école initiatique en pays mbéré de 1950 à 1960

Fiston Gambia

Assistant en histoire contemporaine, Faculté des lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi
Fistongambi80@gmail.com

Résumé

Le Ndjobi, institution traditionnelle et société initiatique des Mbéré, a joué un rôle majeur dans la transmission des savoirs et des valeurs au cours du XIX^e siècle. Entre 1950 à 1960, période marquée par la domination coloniale et l'implantation progressive de l'école occidentale, le Ndjobi a continué d'assumer sa fonction éducative en formant les jeunes générations. L'initiation ne se réduisait pas à un rituel religieux : elle constituait une véritable école où étaient inculqués les savoirs spirituels, les normes morales et les pratiques sociales nécessaires à l'intégration dans la communauté. Les étapes initiatiques allant de la séparation à la réintégration, permettaient aux initiés d'acquérir discipline, respect de l'autorité, solidarité et maîtrise des coutumes. Les anciens, dépositaires du savoir, jouaient le rôle de pédagogues dans cette formation. Ce travail cherche à comprendre comment l'usage des connaissances secrètes se fait à des fins éducatives au profit de la société Mbéré.

Mots-clés : *Ndjobi, institution, traditionnelle, société, initiatique, Mbéré.*

Abstract

The Ndjobi, traditional institutions and initiatory society of the Mbéré, played a major role in the transmission of knowledge and values during the 19th century. Between 1950 and 1960, a period marked by colonial domination and the progressive establishment of Western schools, Ndjobi continued to fulfill its educational function by training the younger generations. Initiation was not reduced to a religious ritual: it constituted a true Western school, where the spiritual flavors, moral norms and social

practices necessary for integration into the community were instilled. The initiatory stages ranging from separation to reintegration allowed initiates to acquire discipline of authority, solidarity and mastery of customs. The elders, repositories of knowledge, played the role of teachers in this training. This work seeks to understand how the use of secret knowledge is done for educational purposes for the benefit of Mbéré society.

Keywords: *Ndjobi, institution, traditional, society, initiatory, Mbéré.*

Introduction

L'éducation traditionnelle africaine ne se limite pas à l'apprentissage de la scolarité, elle englobe la formation morale, sociale et spirituelle. Le *Ndjobi*, institution initiatique des *Mbéré*, illustre cette vision holistique. Par ses rites, ses enseignements et sa discipline, il transmet les savoirs et les savoirs-être indispensables à l'intégration harmonieuse dans la communauté. Chez les *Mbéré*, le *Ndjobi* est plus qu'un rite : c'est une véritable école traditionnelle où s'acquièrent les savoirs, valeurs et code sociaux. De 1950 à 1960, il s'inscrit dans un contexte de changements rapides : déclin de certaines pratiques ancestrales, adaptation des rituels, et tentatives de sauvegarde face à la pression de la modernité. Cette étude met en lumière sa fonction éducative. L'éducation, nous dit F. Gambia (2023, pp. 52-53), existe depuis que l'être humain vie en société, mieux, elle est « l'instrument par excellence par lequel une société assure son bien-être actuel et sa subsistance future ». La transmission d'une génération à une autre de l'héritage culturel est le sens premier et la première fonction de l'éducation. En Afrique, avant la colonisation, il n'existait pas d'institution éducative distincte de la société (A. Hampaté Ba, 1980, p.14). L'éducation traditionnelle est celle dispensée dans les sociétés précoloniales africaines. Elle renvoie aux formes endogènes de transmission culturelle et d'apprentissages

sociaux divers. Elle est moins le fait d'une instruction particulière que le fruit de l'intervention des rites circonscrits dans le milieu de la vie naturel. Comment Le *Ndjobi* participe-t-il à l'éducation intégrale dans cette société ? Le *Ndjobi*, en tant qu'école initiatique, exclusivement constituée d'hommes, apparaît comme une organisation sociale de tout le groupe ethnique *Mbéré*, qui a pour fonctions l'éducation, la protection et la lutte contre les antivaleurs. Cette étude est basée sur une démarche qualitative fondée sur l'approche historique et sociologique. Les données ont été recueillies à partir d'une recherche documentaire et d'une enquête de terrain réalisée auprès des détenteurs de la tradition orale. Cette démarche méthodologique permet ainsi de restituer le fonctionnement du *Ndjobi* dans son contexte historique et socioculturel, tout en mettant en évidence son rôle en tant qu'institution traditionnelle de formation et de transmission des valeurs en pays *mbéré*. Le présent article s'articule autour de six axes principaux. Le premier présente les initiés hiérarchie et fonction. Le deuxième examine le rôle du *Ndjobi* dans l'éducation. Le troisième analyse l'honnêteté dans le *Ndjobi*. Le quatrième met en évidence l'éducation traditionnelle *Mbéré*. Le cinquième étudie l'éthique de l'initiation. Enfin, le sixième évalue l'inégalité de discours entre initiés et non-initiés dans la société *Mbéré*.

Développement

1. Les initiés hiérarchie et fonction

Tout comme les autres associations initiatiques, l'entrée dans la confrérie du *Ndjobi* est soldée par des rituels d'initiation des néophytes. En effet, l'individu qui veut intégrer ou être

membre du *Ndjobi*, passe ce que l'on pourrait appeler un pacte avec le cercle des hommes initiés aux fétiches. Il s'engage à se conduire avec moralité, à s'interdire le suicide, l'adultère, le vol, l'irrespect, en somme à ne pas aller contre les valeurs morales fondatrices de la communauté. La parjure en court, outre une maladie provoquée par les fétiches la privatisation de ses droits civiques ; droit de parole, de mariage, de chasse et pêche, ce qui signifie à court terme l'expulsion du clan. Les initiés sont rapidement capables et avides de développer un discours abondant sur les significations de tel geste ou objet rituel, d'après leurs propres interprétations et celles que leur ont divulguées les aînés. L'implication rituelle repose donc sur l'exécution des actions bien définies du savoir. (J. Bonhomme, 2005, p. 155).

1.2. Les accessoires de l'initiation

Ainsi, on affirmait que l'initiation au *Ndjobi* changeait le comportement des jeunes gens reconnus par toute la communauté villageoise, auparavant, comme des indisciplinés et des récalcitrants devant des personnes adultes. Le caractère initiatique et pédagogique du *Ndjobi* constituait une garantie de bonne conduite, d'harmonie et de cohésion sociale. Les vices, tels que le vol, la fraude, la corruption, l'adultère, le mensonge et d'autres, n'étaient pas tolérés. La concorde, la solidarité, le partage, l'entente et la paix étaient célébrés pour mieux vivre ensemble. Le rituel de l'initiation ne comporte pas d'épreuve qui recourt à la violence physique. Il se déroule dans un cadre conçu pour un conditionnement psychologique de l'individu. L'atmosphère dans le *Fouoyi* (sanctuaire) s'y prête et est conçue à dessein : le moindre objet habituel paraît étrange et insolite aux yeux du postulat les adeptes sont méconnaissables à première vue pourtant ce sont des

personnes connues de ce dernier, car ressortissant des mêmes entités villageoises que le postulant, qui ne porte de masque ou de cagoule comme dans les scénarii des groupements mafieux. (J-D. Mbelé, E.O n°3).

2. Rôle du *Ndjobi* dans l'éducation

Le *Ndjobi* est défini, selon R. Goyendzi (2001, p.112), comme une synthèse de croyances, de pratiques magico culturelles, de confréries, de sociétés initiatiques et secrètes, de systèmes politiques juridiques et de socialisation, de pratiques thérapeutiques et divinatoires, de mode de protection contre les différentes sortes d'attaques en sorcelleries ; ensuite comme force diffuse, immanente, magique, omniprésente et impersonnelle animée par la puissance additionnelle des esprits ancestraux, gémellaires et cosmiques, et des objets naturels. C'est en cela que le *Ndjobi* est la dernière création d'envergure (du début du XXe siècle), chez les *Mbéré*. Grâce à ses caractères éducatifs et judiciaires, le *Ndjobi* se présente comme un code moral de la société *mbéré* en ce sens que le *Ndjobi* éduque le peuple *mbéré* par ses principes et ses interdits à bien se comporter dans la société en luttant contre les mauvaises pratiques. (F. Gambia, 2023, p. 292). Voici quelques principes qui résument le code moral dans le *Ndjobi* :

- Tu ne tueras point ;
- La sacralité de la vie humaine ;
- La proscription du vol, de la trahison et de l'adultère ;
- Tu ne jureras jamais à tort au nom de *Ndjobi* ;
- Tu ne commettras point d'adultère avec la femme d'un *Ndjobiste*, adepte ;

- L'intégrité morale ou le respect des règles.

L'observation scrupuleuse de ce chapelet d'enseignement, fait des initiés des hommes affranchis. Sur la base de ces principes, le *Ndjobi* régularise les rapports sexuels, en redonnant de la valeur et vigueur aux anciens interdits, en particulier à ceux relatifs aux relations diurnes. Il institue un système de restitution des objets perdus à leurs vrais propriétaires. Pour cela, on installe au poteau central d'*Olébé* (hangar) du chef de *fouoyi*, un panier destiné à recevoir l'argent et d'autres menus, objets perdus et recueillis sur l'étendue de la juridiction de ce *Fouoyi*. Parfois, on laisse l'objet sur place et on l'entoure de feuilles d'arbres, ou bien on l'abrite sous un petit toit s'il craint la pluie, un objet autre que l'argent. Par ce dernier procédé, on attire l'attention du propriétaire légitime qui seul peut reprendre sans danger cet objet perdu. Tout autre prétendant court en effet le danger d'être « frapper sans pitié par le *Ndjobi* », le garant de la vie sociale. Les infractions à ces obligations sont sévèrement punies et risque même en cas de gravité exceptionnelle, d'entraîner une « mort subite ».

En effet, l'initiation au *Ndjobi* permet l'intrusion dans la vie privée et intime de l'individu ; de scruter sa personnalité réelle, de pénétrer dans les profondeurs obscures et cachées de son passé afin de faire ressortir à la surface des délits enfouis, depuis des lustres, dans sa mémoire, disons dans son subconscient. Ainsi, l'initiation se rapprocherait plutôt des techniques policières. Le postulant doit s'efforcer de creuser ses méninges, de se souvenir à tout prix de tous les actes malveillants et malveillants qu'ils auraient posés dans sa vie. Lorsque le postulant s'avère être un individu hautement soupçonné dans la communauté, de pratiques antisociales, de vol, de sorcellerie ou d'homicide, tout le village attend

impatiemment et fiévreusement la publication du chapelet des révélations à la suite de l'épreuve tant redoutée de l'initiation : le « port » et le verdict des *adziama*¹. Afin de parvenir à la manifestation de la vérité par des aveux publics du néophyte, il convient de noter que le *Ndjobi* met en place une série de procédés astucieux et de techniques ingénieux.

2.1. Les rites initiatiques comme mode de transmission des savoirs et des valeurs

Les pratiques socioculturelles à caractère magico-religieux dans la société *Mbéré* traditionnelle comportant souvent une dimension fortement mystique, le rite initiatique *Ndjobi* est aussi l'occasion de transmettre, d'une génération à l'autre les secrets et les pratiques mystiques de la famille, du clan, de la communauté ethnique. L'homme *Mbéré* est avant tout un croyant qui vit dans l'intimité des puissances invisibles. Le *Ndjobi* tient une place importante dans cette société, on peut relever que le processus éducatif tente à chaque instant, de refléter le type d'organisation sociale en vigueur.

2.2. Une harmonie entre processus éducatif et organisation sociale

Les développements précédents ont montré que s'il n'existait pas d'école au sens scolaire du terme dans les sociétés traditionnelles d'Afrique, différents cadres d'intervention permettaient néanmoins, à certains moments de la vie de l'individu, de transmettre les valeurs, les savoirs et compétences nécessaires pour jouer son rôle dans la société. (C. Ntsaka, E.O n°5). Il s'agit donc bien d'un processus continu qui se déroule tout au long de la vie, d'un continuum qui va de

¹*Adziama* : épreuve d'initiation reconnue coriace se référant à l'image des fibres du tronc de bananiers séchés servant de support aux paniers des hommes suspendus aux épaules.

l'enfance à l'âge adulte, et qui est assuré de manière collective par les auteurs sociaux.

2.3. Les logiques et modes de transmission des savoirs

Dans la société *Mbééré*, toute activité humaine comporte une dimension symbolique et sacrée. Rien n'est profane, y compris l'exercice d'un métier, la transmission du savoir technique ne peut être comprise uniquement sous l'angle utilitaire. En effet, les gestes de chaque métier reproduisent, dans une symbolique qui leur est propre, de mystère de la création primordiale liée à la puissance de la parole. L'enseignement traditionnel, surtout quand il s'agit de connaissances liées à une initiation de l'expérience et d'intégrité à la vie. La norme de l'innovation est donc claire : de nouveaux contenus peuvent venir enrichir indéfiniment le savoir initiatique tant qu'ils prennent bien la forme du savoir légué par les ancêtres.

3. L'honnêteté dans le *Ndjobi* : une valeur fondamentale

Dans l'initiation du *Ndjobi*, l'honnêteté est considérée comme l'une des vertus les plus importantes. Elle ne se limite pas à dire la vérité, elle implique la droiture, la loyauté, le respect des engagements et la transparence dans les relations avec autrui. Les initiés apprennent par imitation : observer et reproduire un comportement intègre. Tout acte de malhonnêteté (mensonge, vol, trahison) est sanctionné, parfois publiquement, pour montrer à tous que l'intégrité est non négociable.

Le *Ndjobi* transmet les traditions, l'histoire et la langue, assurant la continuité culturelle. Un citoyen formé par le *Ndjobi* est conscient de son héritage et de son rôle dans sa préservation. Une école initiatique est une institution ou un cadre d'enseignement basé sur les valeurs, les savoirs, les

pratiques et les croyances ancestrales d'une communauté. Elle transmet de génération en génération des connaissances pratiques, morales, spirituelles et sociales, souvent oralement, et s'inscrit dans le mode de vie et la culture d'un peuple.

L'initié doit donc retrouver par lui-même l'efficacité doctrinale, à partir de sa méditation personnelle des symboles mis en action par le rituel auquel il participe. Par l'initiation, les doctrines ésotériques signalent les limites du savoir théorique et font comprendre que l'accès à la sagesse ne se borne pas à une simple démarche intellectuelle. Les techniques initiatiques rendent possible le vécu effectif de la tradition du *Ndjobi* par l'intégralité consciente de l'individu. Grâce au *Ndjobi*, les principes essentiels sont captés par tous les *Mbééré* à travers la voie effective ou mystique. C'est par l'acte rituel et par la liturgie, en effet, que s'accomplissent le plus parfaitement la commémoration et la transmission du « faire-être » qu'exige toute tradition véritable de l'expression du sacré. (F. Schwarz 1989, p.279).

3.1. L'obtention des enseignements secrets

L'éveil de l'homme en société est indispensable. S'il veut faire aboutir sa volonté, il se réfère à l'enseignement traditionnel qui suppose qu'en règle générale les hommes que l'on côtoie quotidiennement ne sont pas toujours animés de bonnes intentions. Selon J-D. Mbelé (E.O n°3), dans la société *Mbééré*, l'homme doit prendre ses dispositions pour évoluer en matière de connaissance du monde visible et invisible. Ce sont ces connaissances qui font de l'individu l'homme modèle au profil idéal recherché par l'éducation. Cet homme, que l'éducation souhaite forger à l'image des anciens, c'est-à-dire des *Nkani* (sages), est soumis aux mêmes contraintes de la sagesse que les anciens. Il s'agira pour lui d'avoir de la modération malgré ses

connaissances ésotériques. Le rôle de *Ndjobi* dans la transformation sociale des *Mbéré* découle de la vigueur du sentiment religieux. Le *Ndjobi* est notamment, un moyen d'explorer les forces de la nature et de systématiser les connaissances nouvelles sur l'environnement humain et physique. Dans son désir de comprendre les multiples aspects de la nature et d'y faire face, le *mbéré* a reconnu plusieurs divinités et instauré de nombreux cultes. Il tolérait l'innovation initiatique en tant que manifestation d'un savoir nouveau, espérant toujours interpréter et intérioriser ces connaissances à l'intérieur de la cosmologie traditionnelle.

3.2. La maîtrise de l'environnement social

Dans les milieux *Mbéré*, l'enfant de sexe masculin est "prisé". Il est supposé être celui qui n'aliénera pas l'héritage ancestral, c'est à lui que revient la responsabilité de l'espace territorial et de l'ordre social légués par les parents. Selon le sens du respect qu'il a pour les anciens et pour le sacré, selon que l'enfant est susceptible de garder le secret et de faire judicieusement usage des connaissances reçues sans perturber l'ordre social, une gamme très variée de secrets lui est révélée. L'usage de ces secrets n'est permis, à des fins strictement personnelles, que si la volonté individuelle correspond aux normes de la communauté et à celles des ancêtres. (J-C Quenum, 1999, p.11). Les meilleurs de chaque groupe d'initiés sont ceux qui ont passé avec succès toutes les épreuves d'endurance, ils ont droit au respect des autres. La somme du processus éducatif prédispose l'esprit et le corps de l'individu à une vie sociale normale. Le *Ndjobi* punit et redresse les torts par des sacrifices, pour rétablir l'ordre et préserver le sacré. L'enseignement initiatique, c'est aussi un certain type de relation entre aînés et cadets, la transmission du savoir suit scrupuleusement la

hiérarchie initiatique : des aînés supposés savoir enseignent à des cadets désirant savoir.

Le savoir initiatique est ainsi fermement attaché au cadre spécifique de sa transmission. Les initiés reconnaissent en effet l'importance de l'innovation individuelle dans le savoir initiatique, à travers la place accordée au rêve (*louoro*) et à la vision.

4. L'éducation traditionnelle Mbéré

L'éducation est le mécanisme par lequel une société produit les connaissances nécessaires à sa survie et à sa subsistance et les transmet d'une génération à l'autre, essentiellement par l'instruction des jeunes. Cette éducation peut avoir lieu, de manière non institutionnalisée, à la maison, au travail ou sur le terrain de jeu. Mais plus généralement, elle se déroule dans un contexte d'enseignement organisé, dans des lieux et des structures spécialement conçus pour l'orientation des jeunes et la formation des générations plus âgées. Les jeunes sont formés pour acquérir les connaissances, les compétences et les aptitudes dont ils auront besoin, tant pour préserver, défendre les institutions et les valeurs fondamentales de la société que pour les adapter en fonction de l'évolution des circonstances et de l'apparition de nouveaux défis (A. Hampaté Ba, 1980. p.202).

Tout mode de vie et de pensée, qu'il soit plus communautariste ou plus individualiste, est soutenu par une manière spécifique d'encadrer les populations, d'éduquer les enfants et les jeunes. En effet, l'idéal de toute éducation est la transmission par un peuple de sa civilisation d'une génération à une autre. Cette activité met l'accent autant sur l'aspect formel que sur l'aspect informel. Elle place au premier plan la qualité holistique de l'éducation en mettant en relief ses

valeurs conscientes et inconscientes, matérielles et spirituelles, morales et intellectuelles. La société traditionnelle a un idéal de maintien de ses valeurs, davantage qu'un idéal de transformation de celles-ci. Elle serait donc, dans le cas de la tradition africaine, dans la logique d'une éducation tendant à préserver le caractère communautariste de cette société (A. Paré-Kaboré, 2013, p. 10). Et même si la solidarité que ce communautarisme suppose est spontanée ce serait une erreur de penser qu'elle va de soi, sans une modalité éducative qui la préserve. Toute éducation poursuit un objectif en utilisant des moyens qui se doivent d'être appropriés pour atteindre cet objectif.

4.1. L'intégration des individus

Les rites initiatiques occupent une place importante dans ce processus d'intégration communautaire de l'individu même s'ils revêtent des formes variées selon les régions du continent. Ces rites participent, sous la surveillance de personnes désignées en raison de leur sagesse, science, expérience, qui les soignent et les instruisent, à la formation globale des individus. Les initiations tribales que l'on observe en Afrique noire ont la caractéristique d'être obligatoires et sont organisées de façon cyclique afin de permettre aux jeunes générations de la communauté filles ou garçons d'accéder au statut d'adulte, selon les normes socialement établies. Ces initiations plus qu'une formation, davantage une « fondation » et même une « refondation » qui permet donc l'accès à la vie d'adulte : C'est dire que l'homme ne sera réellement un être doué d'existence qu'après avoir subi les dures épreuves du cheminement initiatique. Être initié, c'est, en quelque sorte, s'inscrire dans une identité. L'initiation au *Ndjobi*, est une transition d'un stade inférieur vers un stade supérieur ; autrement dit de

l'immatunité à la maturité, de l'irresponsabilité à la responsabilité. L'adolescent, pour avoir le droit d'être admis parmi les adultes, doit affronter une série d'épreuves. Et, c'est à travers des sociétés initiatiques qui comportent des rites que le sujet sera reconnu comme membre à part entière de la société (Y. Goita, 2024, p.19).

En outre, cette société secrète éveille la curiosité des individus à la recherche du savoir mystique par ses nombreuses révélations. Le *Ndjobi* est le père de tous et tout individu inquiet d'un problème qui le dépasse peut implorer sa puissance en se prosternant. Il est le garant de la moralité publique et plus particulièrement de celle des sociétaires, lesquels sont unis par une grande solidarité. Il sanctionne la violation des lois ancestrales.

4.3. Le processus éducatif dans la tradition Mbéré

Le processus éducatif dans la tradition *Mbéré* a des fondements ésotériques. Selon les cultures, les scénarios initiatiques ont une valeur éducative. L'enseignement du *Ndjobi* privilégie le respect du sacré. Les femmes à qui incombe au premier chef le rôle éducatif des enfants, craignent cette société pour sa violence et sont par conséquent très influencées dans leurs conduites, vu qu'un certain nombre de normes sont garanties par cette société d'hommes (A. Nkoua, E.O n°1). L'éducation en pays *mbéré* à travers le *Ndjobi* passe par un conditionnement initiatique, l'appartenance au cercle du *Ndjobi* fait de l'individu initié un détenteur de secrets et de mots de passe qui lui permettent de circuler aisément dans la cité. Le *Ndjobi* est avant tout un gardien, donc un protecteur qui, sous ses apparences extraordinaires, impressionne le non-initié, rassure la population, punit les contrevenants, chasse les mauvais esprits et purifie la société.

5. L'éthique de l'initiation

L'initiation est un long processus de transformation personnelle pour accéder à des vérités d'ordre supérieur ; lesquelles consacreront un changement dans la vie de l'individu. L'initié qui a subi avec succès les différentes étapes de l'initiation gagne à la fois en notoriété et en valeurs indéniables qui font de lui un être doué de connaissances et de sagesse. Toute initiation commence par une retraite vers le lieu de l'initiation. Elle s'accompagne de toute une série d'épreuves qui ont pour but de forger le caractère de l'initié et de briser toute velléité de révolte contre l'ordre existant. Enfin, le candidat fait son retour au village ; c'est une phase de reconnaissance qui s'opère sous la forme d'une procession triomphale, prélude à une réintégration du néophyte au sein de la société dont il a été momentanément soustrait.

La vraie initiation n'est pas à la portée de tous, mais est réservée à ceux qui savent la découvrir sous les apparences et l'atteindre à travers les formes extérieures qui la recouvrent, la protégeant et la dissimulant tout à la fois, et c'est ce qui expliquerait que soit caché dans les parcours des hommes. Le *Ndjobi* oblige les hommes à garder les secrets, un nouvel initié qui par hasard, dévoile les secrets devant une femme ou un non-initié mérite une sanction, voire même l'élimination. La société *Ndjobi* vise à former un homme psychologiquement et socialement préparé à garder le secret de la société. L'adepte du *Ndjobi* doit être juste et éviter tout ce qui pourrait mécontenter la société. Les leçons données par le maître permettent de fixer une ligne de conduite pour la vie privée ou publique, dont le but est d'arriver à une parfaite maîtrise de soi, car l'initiation oriente le sujet vers le bien et le détourne de la

méchanceté, de l'égoïsme et de la jalousie, bref du mal (Y. Goita, 2024, p.17).

5.1. Les contes initiatiques

Certains personnages de ces contes baignent dans un univers à la fois mythique, mystique et épique, construisent ainsi dans leurs itinéraires la pensée traditionnelle africaine selon laquelle les connaissances sérieuses ne se livrent qu'aux initiés. Les faits marquants de la vie quotidienne, et même les plus insignifiants s'accompagnent souvent des manifestations de la parole en Afrique. Ainsi, chaque aspect de la vie est susceptible d'avoir son lot de paroles appropriées. La parole initiatique, rituelle, grave ou sérieuse est cette parole qu'on désigne par le terme « discours ésotérique ». Ce discours est déployé à l'occasion des initiations pour contester l'appartenance du locuteur à un clan, à un groupuscule de privilégiés, ou véhiculer des valeurs morales, spirituelles, et refuser de populariser des connaissances hautement sacrées.

La fonction symbolique ou initiatique émane de la spiritualité négro-africaine et est un levier de pédagogie traditionnelle axée sur la correspondance et analogies symboliques qui forment l'univers parallèle (mythes, légendes, épopées, proverbes...) Le symbole est donc un savoir voilé, caché dans le mot à la manière d'un masque et de son double, dans un tragique jeu de miroirs. L'ancêtre prend des allures d'une divinité qui épie autant que possible les comportements des hommes, les protège et les punit en cas de dérives. En un mot, c'est une force régulatrice (G. Lefouoba, E.O n°2).

En effet, le conte est le genre le plus développé de la littérature profane. Son pouvoir réside en partie dans le fait

qu'il se construit sur le mode imaginaire. Ce qui explique que le conte assume une part essentielle dans l'éducation des membres de la société clanique et dans la formation de leur conscience morale et civique.

5.2. La fable

Dans la vie de tous les jours, la fable dépeigne les mœurs d'une société. Dans la fable, la leçon à tirer est portée par une morale, la fable est un répertoire de généalogies, d'aventures, de métaphores, des corrélations allégoriques. Pour nous, le conte et la fable sont moins strictement assujettis que le mythe à la triple obligation de la cohérence, du respect de l'orthodoxie religieuse et de la référence à la pression collective. Les permutations deviennent dès lors relativement libres et acquièrent progressivement un certain arbitraire. La fable procède du mythe par l'intermédiaire d'une évolution historique. Ceci étant, la leçon morale portée par un conte et la valeur éthique d'une fable en font en milieu clanique *Mbéré* des éléments didactiques par excellence, quand bien même souvent ils se présentent comme des récits destinés à divertir ou à amuser.

5.3. Enigme et devinette

Chez les *Mbéré*, l'énigme et la devinette font allusion aux conduites et aux faits relatifs au groupe social. En effet, on peut considérer que, dans la vie clanique, l'énigme se présente comme un exercice mnémotechnique et a pour fonction d'édifier et d'exercer l'intelligence des jeunes gens et des jeunes filles. En demandant aux jeunes de s'exercer à retrouver un objet donné à partir de sa définition ou d'une explication élaborée en termes imprécis ou ambigus, le pédagogue ou l'adulte chargé de leur encadrement sait qu'il amène ces jeunes

à réfléchir ou à faire preuve d'imagination. C'est généralement le soir que le conteur pose ses devinettes et invite son assistance à les résoudre.

6. Inégalité de discours entre initiés et non-initiés dans la société Mbéré

Dans la société *Mbéré*, le discours des anciens, *Nkani* (ou initiés à l'art du verbe), se distingue de celui des membres non-initiés. Les sages *Mbéré* considèrent que le verbe (parole) est comme un feu brûlant, qui nécessite un voile autour de lui sous peine de faire mal, de détruire ou de consumer. Ainsi, la tradition veut que l'usage du verbe soit entouré de précautions langagières. Cela se confirme dans les proverbes judiciaires, les expressions, les contes et les chants à la cour et dans les échanges linguistiques de la vie quotidienne.

Le discours des initiés se différencie de celui des autres membres de la communauté (non expérimentés à l'art du verbe) par la compétence communicative et la performance : usage des proverbes, des chants, des contes et de certaines expressions pittoresques et même courantes. Cette différence s'observe aussi dans le style, simple ou complexe, employé par les locuteurs.

Car, il n'est pas donné à tous de parler ou d'argumenter avec plus ou moins de brio lors d'une palabre. D'où la nécessité pour un non-initié de recourir à un porte-parole en cas de comparution devant la cour. Rompus à l'art de la parole et ayant atteint un niveau élevé d'expérience et de formation, les sages et les initiés appartiennent à l'élite sociale. Leur maîtrise de la langue et l'érudition dont ils font preuve forcent le respect de tous. C'est avec raison qu'Amadou Hampaté Bâ affirme qu'« en Afrique, un vieillard qui meurt, c'est toute une bibliothèque

qui brûle ». L'idéologie au fondement du *Ndjobi*, comme de toute société initiatique, postule qu'une frontière ontologique sépare initiés et profanes : le monde se divise entre ceux qui en sont et savent et ceux qui n'en sont pas et ne peuvent donc rien savoir. (A. Hampaté Ba, 1972, p. 209).

6.1. Littérature profane

Chez les *Mbéré* et sans doute dans les autres groupes sociaux (ethnies) de la République du Congo, la littérature profane codifie la sagesse des ancêtres dans le palabre, le conte, la légende, la parabole, la fable, le proverbe, la devinette ou l'énigme. Dans la vie quotidienne, c'est sous l'arbre à palabres ou autour du feu familial que les aînés transmettent cette sagesse aux plus jeunes. C'est en ces lieux que les membres les plus expérimentés de la cellule familiale ou de la collectivité (patriarches, chantres, griots initiés à l'art de la parole) instruisent, improvisent et racontent histoires, contes, ou fables aux autres (plus jeunes).

. 6.2. Le vivre ensemble

L'initiation au *Ndjobi* est une pratique culturelle derrière laquelle se fonde « le vivre ensemble ». Le *Ndjobi* rassemble différentes communautés venant d'horizons divers ; car aux moments des manifestations initiatiques chaque village hôte convie ses villages voisins à prendre part aux festivités. Occasion de tisser des liens amicaux, de convivialité, de partage de valeurs ; occasion également de découverte de l'autre, de sa culture et d'acceptation des différences. Au niveau du niveau village, l'initiation convoque les membres (enfants et adultes) de différentes familles autour des mêmes valeurs. Elle crée des liens intergénérationnels, de cohabitation communautaire. Elle enterre les différences et invite toute la communauté à

regarder dans la même direction. Enfin, au niveau micro-social, celui de la famille, cette pratique unit les membres d'une famille généalogique autour d'un même ancêtre. La notion moderne de famille nucléaire disparaît, car en pays *mbéré*, il n'existe pas de famille parcellaire, chaque unité familiale intègre un macro-espace qui est la grande famille généalogique marquée par un nom de famille. L'initiation est, pour finir, l'instrument culturel de promotion de la paix et de la cohésion sociale (S. Coulibaly, 2024, p.242). Il est le garant de la moralité publique et plus particulièrement de celle des sociétaires, lesquels sont unis par une grande solidarité. Il sanctionne la violation des lois ancestrales.

6.3. L'insertion professionnelle

L'initiation n'a pas pour fonction seulement de favoriser l'intégration sociale ; elle est aussi un moment professionnel, c'est pourquoi elle intègre dans son processus pratique des activités artistiques, artisanales, agraires, cynégétiques, halieutiques et médicinales. Son option est de préparer les jeunes à intégrer les différents emplois communautaires : au sortir de chaque classe d'initiation, l'initié est outillé de savoirs et savoir-faire qui lui permettent de trouver sa pitance et prendre en charge sa famille, l'exercice du métier étant une activité sacrée chez les *Mbéré*. Dans la société traditionnelle africaine, les activités humaines comportaient souvent un caractère sacré ou occulte, et particulièrement celles consistant à agir sur la matière et à la transformer, chaque chose étant considérée comme vivante. Chaque fonction artisanale se rattachait à une connaissance ésotérique transmise de génération en génération et prenant son origine dans une révélation initiale.

6.4. L'esprit guerrier

Le courage et la combativité font partie des valeurs intrinsèques du *mbéré*. Il ne demande pas la guerre, mais se prépare à la faire ; car dans la philosophie *Mbéré* la guerre est une évidence, et il faudrait la préparer en conséquence afin d'affronter d'éventuels ennemis, pour protéger sa communauté, son territoire et mourir dignement. L'initiation, c'est le lieu de formation des contingents militaires des villages : ils ont pour mission d'assurer la sécurité des communautés. Cette formation se réalise généralement lors des activités de chasse ; elle a pour but d'initier les jeunes au maniement des armes de combat.

6.5. La discipline sociale

S. Coulibaly, (2024, p.245), affirme que l'initiation est une école où l'on enseigne aux initiés les valeurs civiques de la communauté. Cet enseignement passe par l'initiation à la morale sociale, c'est-à-dire ce qui peut être fait dans la société et ce qui ne doit pas être fait. Au plan social, cet enseignement est mis en pratique, par le respect des personnes du troisième âge (les Anciens) : dans la société *Mbéré*, les vieux représentent la sagesse et la mémoire culturelle des villages ; ils sont aussi les garants de la tradition, par conséquent, ils méritent respect et considération. Le respect de la gent féminine (les femmes) : chez les *Mbéré* l'humanité est femme, toute vie communautaire commence par la femme et se construit autour d'elle ; elle est donc la condition *sine qua non* de toute expérience vitale. Le respect de l'autre (l'étranger) : en pays *Mbéré*, l'étranger est considéré comme un frère ; l'on ne doit en aucun cas lui manquer du respect ou l'agresser (verbalement ou physiquement), car pour la doxa sociale le bon étranger représente une richesse. Autour de lui se créent de

nombreuses interactions sociales : le partage, la convivialité, les mariages... Éléments qui agrémentent le vivre ensemble et maintiennent la cohésion sociale. Le *Ndjobi* est la grande école de la vie chez les *Mbéré*, dont il recouvre et concerne tous les aspects. Fondé sur l'initiation et l'expérience, il engage l'homme dans sa totalité et, à ce titre, on peut dire qu'il a contribué à créer un type d'homme particulier, à sculpter l'âme de cette communauté. L'interdit du mensonge tient au fait que si un officiant mentait, il vicierait les actes rituels. Il ne remplirait plus l'ensemble des conditions rituelles requises pour accomplir l'acte consacré, la condition essentielle étant d'être soi-même en harmonie avant de manipuler les forces de la vie. On comprendra mieux, dans cette optique, l'importance donnée par l'éducation africaine traditionnelle à la maîtrise de soi. Parler peu est la marque d'une bonne éducation et le signe de la noblesse (C. Kieli Assambo, E.O n°4). Le jeune garçon apprendra très tôt à maîtriser l'expression de ses émotions ou de sa souffrance, à contenir les forces qui sont en lui, à l'image de *Ndjobi*.

Conclusion

Le *Ndjobi* reste une institution éducative majeure dans la société *Mbéré*. Il incarne une forme d'éducation globale, enracinée dans la culture, la morale et la spiritualité. Malgré les bouleversements liés à la modernité, il continue de jouer un rôle dans la formation des citoyens responsables et dans la préservation des traditions. Sa reconnaissance et sa réinvention dans un cadre moderne pourraient contribuer à un dialogue fécond entre tradition et modernité en Afrique centrale. Entre 1950 et 1960, le *Ndjobi* a oscillé entre préservation et transformation en pays *mbéré*. Si certaines

pratiques ont disparu ou évolué, l'essence éducative et identitaire de l'institution demeure. Les initiés étaient organisés selon une hiérarchie bien définie, fondée sur le degré d'initiation, l'expérience et les responsabilités exercées au sein de l'institution. L'honnêteté constituait l'une des valeurs fondamentales enseignées au sein du *Ndjobi*. Cette qualité morale était considérée comme indispensable à la confiance entre les membres de la communauté et au maintien de l'ordre social. L'éthique de l'initiation reposait sur un ensemble de principes moraux et de règles de conduite destinés à façonner le comportement des initiés. Le *Ndjobi* instaurait une distinction nette entre les initiés et les non-initiés en matière de parole et d'accès au savoir, cette inégalité de discours ne traduisait pas une discrimination sociale au sens moderne, mais relevait d'un principe d'organisation propre à l'institution initiatique. La survie de cette école initiatique traditionnelle repose sur un dialogue équilibré entre tradition et modernité. Le *Ndjobi* reste un pilier de l'éducation traditionnelle *Mbéré*. Il incarne un système éducatif complet, fondé sur la transmission des valeurs. Bien que fragilisé par les mutations contemporaines, il demeure un outil puissant de préservation de l'identité culturelle. La portée utilitaire de cette étude réside dans sa contribution à la valorisation du patrimoine culturel immatériel et à une meilleure compréhension des systèmes éducatifs endogènes africains. Les résultats obtenus peuvent servir de référence aux chercheurs en histoire, anthropologie et science de l'éducation, aux acteurs culturels engagés dans la sauvegarde et la promotion des institutions traditionnelles.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

N°	Noms Et Prénoms	Sexe	Âge	Profession	Date et Lieu d'enquête	Sujet abordé
1	NKOUA Albert	M	75 ans	Ancien travailleur d'aviation à la retraite	02/10/2025 Brazzaville	Le rôle de Ndjobi dans l'éducation traditionnelle
2	LEFOUOBA Grégoire	M	71 ans	Professeur des Universités	27/05/2025 Brazzaville	La Philosophie de Ndjobi dans la société Mbéré
3	MBELE Jean Didier	M	64	Enseignant à l'Université (MC)	15 /11/2025 Brazzaville	La Psychologie et Pédagogie de Ndjobi
4	ASSAMBO KIELI Claire	F	77 ans	Médecin à la retraite	28/06/2025 Brazzaville	La parole dans l'éducation
5	NTSAKA Claire	F	81 ans	Ménagère	01/07/2024 Kellé	La mère et l'éducation traditionnelle

Références bibliographiques

AFSATA Paré-Kaboré, 2013, « L'éducation traditionnelle et communautaire en Afrique : repères et leçons d'expériences pour l'éducation au vivre-ensemble aujourd'hui », Revue des sciences de l'éducation de McGill, N°1, 2013, pp.15-33.

COULIBALY Sy, 2024, « Sémiotique et tradition africaine : l'initiation au Dô chez les Bobo du nord du Burkina », Revue des Arts, Linguistique, Littéraire et Civilisation, Université peleforo Gone Coulibaly-Korhogo, N°10, Juin 2024, pp. 237-246.

GAMBIA Fiston, 2023, *Le Ndjobi : Évolution d'une école initiatique en pays Mbéré (République du Congo) 1940-2000*, thèse de doctorat d'histoire, Université Marien Ngouabi, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines.

GOITA Yacouba, 2024, *Rôle socio-éducatif des rites d'initiation aux sociétés secrètes en milieu Minianka, commune rurale de Moribila, région de San au Mali*, Editions Francophones Universitaires d'Afrique.

GOYENDZI Raoul, 2001, *La société initiatique : Dynamique et implications socio-politiques au Congo, 1972-1992*, thèse de doctorat d'ethnologie, Université Lumière Lyon II.

HAMPATE Ba Amadou, 1980, *La tradition vivante*, Histoire générale de l'Afrique, Tom I, Méthodologie et Préhistoire africaine, Jeune Afrique/UNESCO, Paris

HAMPATE BA Amadou, 1972, *Les religions africaines comme sources de valeur de civilisation*, Editions Présence africaine, Paris

SCHWARZ Fernand, 1989, *La tradition et les voies de connaissance : hier et aujourd'hui*, Edition nouvelle Acropole, France

JULIEN Bonhomme, 2005, *Le miroir et le crâne. Le parcours rituel de la société initiatique du Bwété Misoko (Gabon)*, Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris

QUENUM Jean-Claude, 1999, « Education traditionnelle au Bénin, la place du sacré dans les rites initiatiques », *Revue Internationale de l'éducation*, N°3, 1999, pp. 282-303.